



TAMARIS

UNE OASIS ORIENTALE À PRÉSERVER

À La Seyne-sur-Mer (Var), le quartier résidentiel de Tamaris, construit à la fin du XIX^e siècle, est l'œuvre d'un entreprenant capitaine au long cours, Marius Michel, dit Michel Pacha, qui en fit l'une des premières stations balnéaires de la Côte d'Azur. Intimement liées au paysage et à la nature, les constructions éclectiques de Tamaris, dont certaines manifestent l'empreinte architecturale de l'Orient sur le rivage méditerranéen français, donnent à ce quartier une identité à forte valeur patrimoniale, que ses habitants s'efforcent de préserver.

ÉLIZABETH MISMES - PHOTOGRAPHIES : MICHEL VIALLE

↑ Murs blancs, volets bleu clair, décors de céramiques polychromes : l'influence de l'architecture tunisienne ou marocaine se lit clairement sur les façades de la villa *Le Croissant*.

IL ÉTAIT UNE FOIS... AINSI POURRAIT COMMENCER L'HISTOIRE de ce quartier

provençal né à la fin du XIX^e siècle, à l'initiative d'un visionnaire : Marius Michel, élevé à la dignité de pacha par le sultan ottoman Abdul Medjid. À flanc de colline, surplombé par le fort Napoléon, Tamaris est tourné vers la baie du Lazaret, autrefois occupée par les établissements de mise en quarantaine pour les passagers maritimes. En 1860, George Sand, qui découvre le charme champêtre de La Seyne-sur-Mer, s'enthousiasme pour l'endroit, qu'elle qualifie de « paradis terrestre (...) le vrai pays de la lumière », mais note que l'habitat régional est « généralement laid et décrépît. Prétention et misère, c'est le caractère de toutes ces maisons », écrit-elle.

↓ *La corniche de Tamaris à La Seyne-sur-Mer dans le Var. Peinture de Vincent Courdouan (1874). Collection de la fondation Regards de Provence, Marseille.*

Dix ans plus tard, Michel Pacha, qui a fait fortune grâce à ses constructions dans l'Empire ottoman, s'éprend de ce site. À cette époque, la villégiature d'hiver se développe entre Marseille et Gênes, mais Tamaris est encore une petite station. Promoteur éclairé, Michel Pacha va en faire l'un des premiers quartiers résidentiels d'été. Dans les années 1880, il acquiert successivement des parcelles sur un domaine de vingt-deux hectares, où il construit des habitations de plaisance destinées à la location mensuelle ou annuelle, meublée ou non, qui feront de Tamaris une ville balnéaire renommée.

Une invention architecturale réussie

On rapporte que la baie du Lazaret séduisit Michel Pacha par sa ressemblance avec l'entrée du Bosphore. Son expérience de l'environnement maritime lui inspire une notion de la cité méditerranéenne dont le pittoresque tient au lien étroit unissant le paysage et l'urbanisme.

Il est surprenant de savoir qu'aucun architecte n'est mentionné dans l'histoire de ce site unique par sa conception, dont une grande partie a pu être préservée. Il s'agit d'une véritable invention



JEAN BERNARD/LEEMAGE



architecturale avec la construction de villas typiques du second Empire : elles s'inscrivent dans une nouvelle forme d'urbanisme dégagée du modèle haussmannien, du fait de l'absence de règlements municipaux contraignants. La multiplicité des inspirations, sur les plans historique et géographique, en fait la richesse et la spécificité. Historicisme, pastiche, mélange de genres multiples au sein d'un même bâtiment reflètent la liberté de création de Michel Pacha.

À l'esprit d'entreprise qu'il tient de son expérience de marin et d'homme d'affaires, il ajoute un sens esthétique novateur. Alors que l'habitat régional traditionnel est essentiellement constitué de cabanes de pêcheurs et de bastides →

← Des trois casinos bâtis à Tamaris, seul celui du Manteau a subsisté, sans conserver sa fonction première. Également de style orientaliste, il fut bâti en 1905 par un concurrent de Michel Pacha.

↑ Achevé en 1900, l'Institut de biologie marine, conçu par l'architecte Paul Page, s'élève en bord de mer. Son décor extérieur, avec la multiplication des ouvertures en arc outrepassé, en fait l'un des édifices les plus orientalisants de Tamaris.



→ provençales classiques, Tamaris est constitué de villas où les éléments de décoration plus divers cohabitent harmonieusement. Leur homogénéité tient surtout à l'agencement des pièces et à l'ampleur des ouvertures sur l'extérieur. Elles sont fréquemment agrémentées d'un jardin d'hiver, d'une serre, de terrasses et de galeries couvertes et ont toutes un jardin de surface relativement modeste. Mais l'abondance des détails ornementaux donne à chaque maison sa propre identité, faite de connotations et de clins d'œil aux styles régionaux français ou étrangers. Nathalie Bertrand en définit les catégories : « Les villas de Tamaris peuvent être classées en deux groupes : villas italiennes d'une part, chalets et cottages d'autre part. À cette 1. *Tamaris, entre Orient et Occident*, Actes Sud, 2005.

↑ De plan carré, le belvédère de la villa *Le Croissant* s'inspire des minarets maghrébins de rite malékite.

typologie s'ajoute une troisième "manière", celle qui relève de l'orientalisme¹.»

Selon la mode de la Belle Époque, chaque résidence porte un nom évocateur de bien-être, d'exotisme, d'arbre ou de fleur, inscrit sur un cartouche de bois découpé et coloré : *Beau Site*, *Les Peupliers*, *La Violette*... côtoient *Le Chalet suisse* ou encore *L'Orientale* et *Les Palmiers*. Le souci d'authenticité est rare, presque inexistant. Si *L'Orientale* se réfère à l'inspiration tunisienne et arbore un minaret qui joue le rôle de belvédère, le plan du bâtiment se libère des critères orientalistes. *Le Chalet suisse* juxtapose un auvent ciselé qui rappelle le chalet savoyard et des colombages qui renvoient aux demeures normandes. *La Sauvagine* est bâtie sur le modèle du chalet basque... Cet étonnant mélange qui ne blesse jamais le regard crée l'ambiance architecturale d'un quartier totalement affranchi du contexte régional et qui suggère le voyage.

À l'originalité des constructions s'ajoute un élément essentiel dans la conception de Tamaris : depuis toujours, la nature y est reine, qu'il s'agisse des jardins entourant les villas ou de l'Oasis du manteau, aménagée sur huit hectares en adaptant son plan aux irrégularités de la topographie. Planté d'essences rares, ce somptueux parc paysager entrelace ses allées sinueuses autour de perspectives rectilignes, et s'agrément de gro-



BLAISE MARIUS MICHEL PACHA L'INVENTEUR DE TAMARIS



↑ Michel Pacha peint par Charles de Chabannes La Palice. Collection particulière.

→ Aujourd'hui disparu, le château de Michel Pacha dominait la colline du Manteau. Carte postale ancienne. Collection du musée Balaguier, La Seyne-sur-Mer.

■ 16 juillet 1819 : naissance de Marius Michel à Saint-Nazaire, qui deviendra Sanary en 1890.

■ Fils et petit-fils de marins, il débute en tant que mousse en 1835.

■ En 1843, il entre au service des paquebots-postes desservant le Proche-Orient et obtient le titre de capitaine au long cours. Pendant dix ans, il navigue sur les lignes reliant Marseille à Alexandrie, Beyrouth et Constantinople pour la Compagnie des messageries nationales, puis impériales.

■ En 1854, son navire *l'Eurotas* s'échoue au large d'Alexandrie. Cette expérience lui fait prendre conscience de la nécessité de concevoir un système de balisage des côtes de la Méditerranée orientale. Il présente ce projet au comte de Montebello, aide de camp de Napoléon III, qu'il a recueilli sur son navire à la suite d'une tempête.

■ Peu après, en raison de la guerre de Crimée, la sécurité de la route menant au Bosphore et aux Dardanelles doit être assurée. Son programme de constructions est réalisé.

■ Le 1^{er} août 1855, le sultan Abdul Medjid le nomme directeur des Pha-

res de l'Empire ottoman. Il crée alors sa propre société avec le Bordelais Camille Colas. Il sera le maître d'œuvre de cent cinquante-deux phares.

■ En 1872, il est élevé à la dignité de pacha et crée la Société des quais, docks et entrepôts de Constantinople.

■ 1899 voit l'inauguration du port de Galata, dont il est le concepteur, le promoteur et l'entrepreneur. Cette œuvre est restée l'assise du port d'Istanbul.

■ Parallèlement, grâce à sa fortune, Michel Pacha avait fait l'acquisition de terres situées dans sa région natale, le long du littoral français.

À partir du quartier résidentiel de Tamaris, il bâtit en quelques années une station balnéaire complète qui s'étend vers son annexe, Les Sablettes, et longe la corniche.

■ Maire de Sanary à deux reprises, il ajoute à sa politique municipale des initiatives privées : reconstruction de l'église, réfection de la mairie, organisation de régates...

■ En 1900, il achève la construction de l'Institut de biologie marine, seule station de physiologie marine au monde, qui obtient rapidement une renommée internationale.

■ Décédé le 6 janvier 1907 dans son château du Manteau à La Seyne, il est inhumé à Sanary.



tes et de kiosques s'inscrivant dans la végétation exotique dont le climat favorise la luxuriance. De même que pour les bâtiments, l'éclectisme règne avec bonheur dans l'agencement des espaces sans produire d'effet de placage.

En 1884, Michel Pacha édifie dans la partie sud de la propriété un extraordinaire château, dont il ne nous reste que des représentations sur car-

← Dans les années 1970, le château de Michel Pacha est détruit et des immeubles sont construits à sa place. Mais le parc du château conserve ses fabriques et ses rocailles, comme cette barque de pêcheur

réalisée en 1892 par « V. Picasse, rocailleur aux Sablettes ».

tes postales. Les références historiques et géographiques, la juxtaposition d'éléments multiples en font « un résumé de l'histoire de l'architecture de l'Antiquité jusqu'à la fin du XIX^e siècle et il semble que la modernité technique n'en était point absente »². Là encore, il a su créer une liaison harmonieuse entre le style de l'habitation et celui du jardin, qui a pu être préservé : la perspective permet d'admirer l'allée de palmiers, la profusion d'essences d'arbres et de plantes soigneusement choisies, tandis que les sentiers mènent aux fabriques et rocailles qui rivalisent d'originalité. Près de l'entrée, la chapelle surprend par sa façade qui ressemble à un visage observant le visiteur. →

(2) *Ibid.*



↑ → La façade principale du *Chalet suisse* est dotée, au premier étage, d'une large galerie en bois. Celle-ci repose sur une série de consoles dont la découpe constitue à elle seule un élément de décor important.

→ Une station balnéaire de prestige

« Bâtitteur de rivages », Michel Pacha veut faire de Tamaris une ville balnéaire de la Belle Époque, adaptée au goût d'une clientèle aisée. Outre une ravissante poste, des commerces, un établissement de bains, la station doit être équipée d'un hôtel et d'un casino. En 1887, il fait construire le Grand Hôtel de Tamaris, qui surplombe le site. Avec cent chambres au confort moderne, entouré d'un parc, il concentre d'abord les festivités mondaines. Son annexe, la villa *Les Palmiers*, propose des appartements meublés à louer. Puis, en 1902, le Petit Casino, situé devant une tourelle d'angle du Grand Hôtel, constitue le premier module du futur casino aménagé en 1904, dont l'architecture et la fonction compléteront celles de l'hôtel.

Entre-temps, le mécène a fait don à l'université de Lyon d'un terrain destiné à l'installation d'un laboratoire : l'Institut de biologie marine. En 1900, les architectes Paul Page, qui signe l'ouvrage, et M. Hirsch construisent « un bijou d'architecture orientale, renfermant l'outillage scientifique le plus moderne »³.

Ce n'est pas sans rencontrer des difficultés administratives que Michel Pacha réussit à donner à Tamaris le lustre d'une station climatique élégante et les aménagements qui ont favorisé son développement, notamment en matière de voirie. Tout en conservant le tracé rural des chemins vicinaux, il effectue un remarquable travail d'assainissement des marécages et de nivellement pour la doter

3. *Le Seynois* n° 12.





TÉMOIGNAGE

Florence Cyrulnik

adjointe au Patrimoine historique, environnemental et culturel de la ville de La Seyne-sur-Mer.

« Depuis l'arrêt de classement en ZPPAUP, Tamaris est devenu pratiquement inconstructible, et tous les aménagements publics ou privés sont soumis à l'accord de l'architecte des Bâtiments de France. Il faut maintenant procurer aux particuliers des aides financières permettant d'atténuer le surcoût dû aux contraintes architecturales pour des questions de qualité. L'objectif est aussi de mettre en place une étude sur un projet global d'aménagement des espaces publics afin d'avoir une charte du mobilier urbaine et une définition des orientations concernant les plantations, car on est ici dans un jardin. Je reste aussi vigilante pour le respect de la réglementation que



LAUSCATEINA

je l'ai été pour sa mise en place. La démarche de Michel Pacha correspond à la naissance de la notion de "balnéarité" et ma préoccupation est de continuer à embellir ce patrimoine pour tous ceux qui viennent se promener ici. Je cite volontiers ce proverbe chinois : "Le paysage est à celui qui le regarde", qui correspond à mon état d'esprit. »

d'axes de circulation fonctionnels qui permettent son désenclavement. La corniche fait le lien entre le site terrestre et le site maritime et l'ensemble donne à Tamaris, dans un harmonieux dialogue entre végétation et constructions, son identité de ville méditerranéenne.

Préserver Tamaris

Après avoir traversé les deux guerres mondiales et plusieurs décennies au cours desquelles les splendeurs de la Belle Époque n'étaient qu'un lointain souvenir, Tamaris a dû sa conservation à l'intérêt que lui portaient quelques résidents. Les années 1970 sont marquées par le →

↑ L'influence de l'architecture italienne transparait sur les façades de nombreuses maisons de Tamaris, comme la villa Pierredon.



→ développement de réalisations immobilières peu respectueuses de ce patrimoine. Le château de Michel Pacha est rasé pour faire place à six immeubles. En 1992, dans le cadre d'une thèse universitaire, Nathalie Bertrand découvre des archives municipales et prend la mesure de la valeur historique du lieu. Elle crée l'association Mnémosyne et favorise la prise de conscience des habitants et de la municipalité sur son intérêt.

Dans la foulée, Florence Cyrulnik, qui demeure à Tamaris depuis 1980, se lance dans une série de démarches pour tenter de freiner les appétits immobiliers et obtenir sa protection. Membre du Comité d'intérêt local, elle parvient à éviter les

↑ Façade sud de la villa *L'Orientale*. À gauche, un belvédère offre une vue panoramique sur la mer.

TÉMOIGNAGE

Nathalie Bertrand

maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université d'Aix-en-Provence, spécialiste de l'architecture et de l'urbanisme de la villégiature et des influences entre l'Orient et l'Occident.

« Personnellement, je ne suis pas optimiste en ce qui concerne les conséquences du classement de Tamaris en ZPPAUP, et je pense que c'est un faux débat. Je n'approuve pas le style de certains éléments

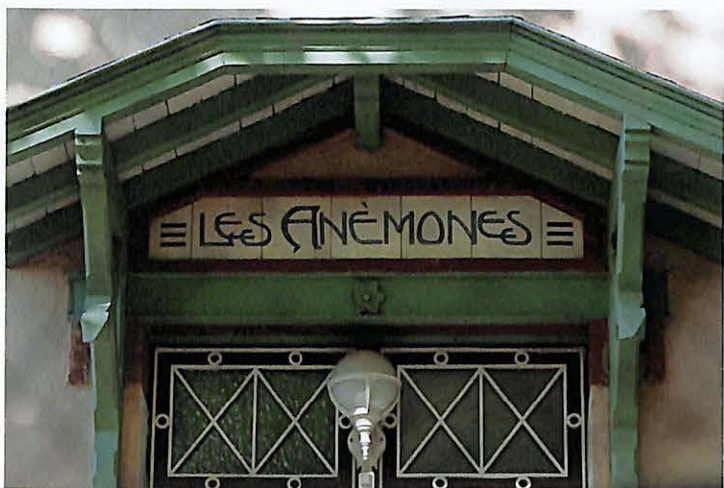


mal restaurés ni les contraintes inutiles engendrées par le règlement. La démarche de Michel Pacha était celle d'une expérimentation en matière de construction et il faudrait avant tout garder cet esprit de folie architecturale sans rester passéiste. Si certains résidents sont trop laxistes, d'autres se voient refuser des aménagements modernes qui ne seraient pourtant pas

incompatibles avec la volonté de Michel Pacha. Car c'est son initiative de visionnaire qu'il faudrait préserver. Par exemple, je souhaiterais que l'Institut de biologie marine, qui vient de

fermer ses portes aux chercheurs de l'université de Lyon pour des raisons de sécurité, soit destiné à abriter l'étude des échanges entre Orient et Occident. Il faudrait des conseillers plus éclairés, des architectes créatifs, afin de préserver la poésie que Tamaris a quand même conservée. »

Nathalie Bertrand a notamment collaboré à la revue *VMF* n° 224 (septembre 2008) : « Dans le Var, une villa et son parc » (villa Léautaud).



actions de destruction. En 1993, elle entre à la municipalité de La Seyne-sur-Mer et prend le dossier Tamaris en charge. En 2005, après des années de persévérance, elle obtient son classement en ZPPAUP⁴.

Plusieurs objectifs sont définis pour préserver cette zone à forte valeur patrimoniale, tant sur le plan paysager qu'architectural. Une liste d'espèces végétales est préconisée, à l'exemple de l'initiative de Michel Pacha. Les matériaux de construction, les coloris font l'objet d'une réglementation. L'ambiance Belle Époque doit être restituée par les éléments décoratifs, parmi les-

quels les détails ne sont pas négligés : cartels peints portant le nom de chaque villa, fabriques, rocailles, clôtures... La volonté de restituer à Tamaris un charme authentique existe incontestablement. Mais il faut aussi confronter les points de vue relatifs aux orientations à prendre pour respecter la mémoire du génial mécène : réhabiliter à l'identique en restreignant l'innovation – ce qui peut être conçu comme une contrainte par certains résidents – ou bien s'inscrire dans « l'esprit Michel Pacha », c'est-à-dire favoriser la créativité éclectique et poursuivre le dialogue entre nature et urbanisme.

L'enjeu est désormais de bâtir un pont entre le passé de Tamaris et son avenir. ■

4. Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager.

↑ De gauche à droite et de haut en bas : La bastide de Trucy, où séjourna George Sand, fut détruite en 1975. Seul subsiste aujourd'hui le pavillon de gardien, élevé en 1891 par l'architecte François Roustan pour l'industriel Rossolin.

Détail de la façade du Petit-Tamaris.

Les Anémones : à la mode de la Belle Époque, chaque résidence porte un nom.

La Sauvagine évoque les villas de la Côte basque.

BIBLIOGRAPHIE

Tamaris, entre Orient et Occident, par Nathalie Bertrand, Actes Sud, 2003.

« Tamaris, le rêve d'un pacha », par Jean-Michel Charbonnier, *Connaissance des arts*, hors-série n° 307.